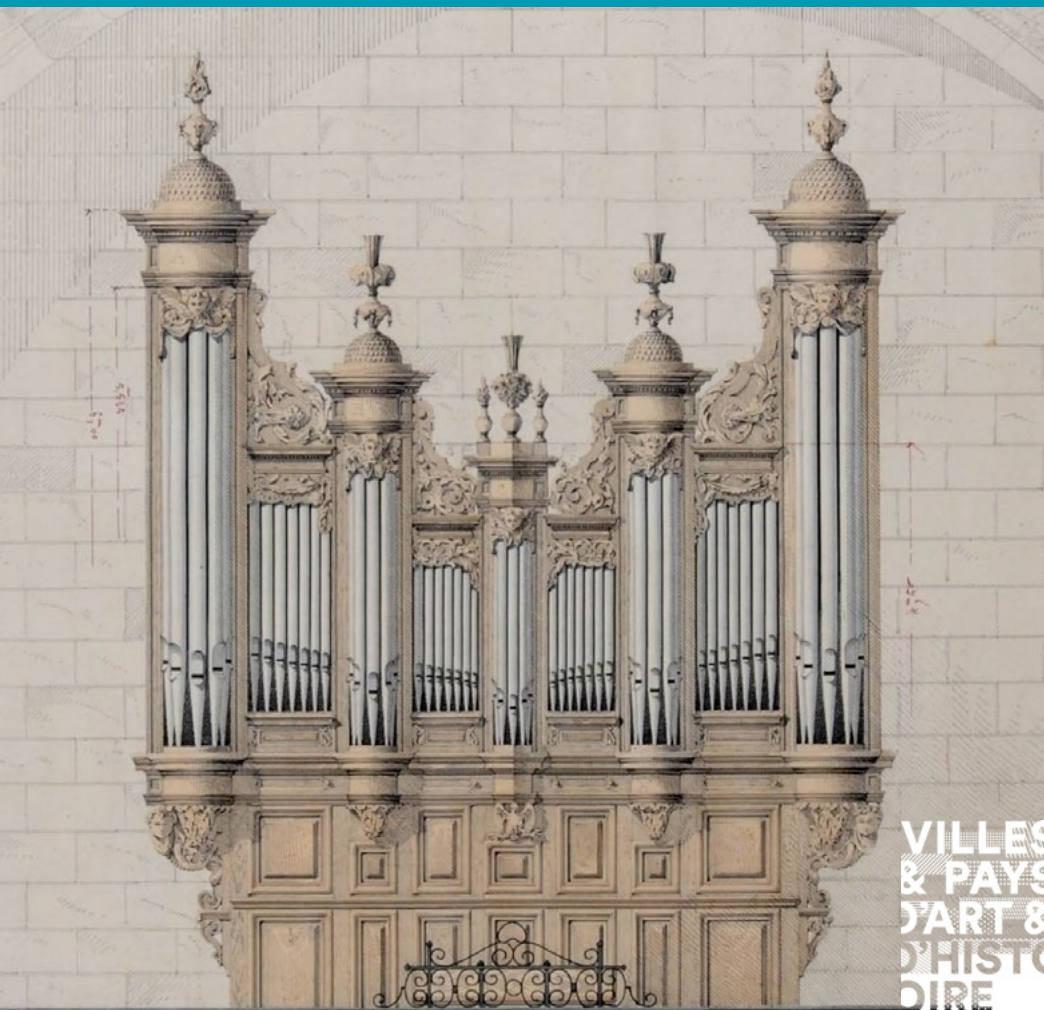


PARCOURS

Vallée
du
Loir

AU SON DES ORGUES



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

EDITORIAL

Le Pôle d'Equilibre Territorial et Rural (PETR) Pays Vallée du Loir est heureux de proposer aux habitants et visiteurs de passage une brochure décrivant les orgues de nos villes et villages.

Nous remercions les services des archives de la Sarthe, de Loire-Atlantique, du diocèse du Mans, les diverses communes et paroisses sollicitées pour mener à bien ce travail qui contribue à la redécouverte de ce patrimoine exceptionnel, et plus particulièrement l'Association des Amis de l'Orgue de Saint-Thomas à La Flèche.

En effet, ce travail d'inventaire, né d'une coopération fructueuse entre le PETR Pays Vallée du Loir et les associations locales, mené avec rigueur, permet à tous de redécouvrir la richesse qu'offrent les orgues de la Vallée du Loir. A l'exception des orgues de salon, instruments privés, tous les orgues, neuf en tout, font ici l'objet d'une description aussi bien sur le plan musical qu'historique.

De 1640, date à laquelle remonte le splendide instrument du Prytanée national militaire à La Flèche, jusque dans les années 1960, les divers orgues décrits dans ce livret apparaissent comme des témoins de l'influence musicale d'une époque et de l'histoire locale, avec ses périodes de prospérité culturelle et culturelle mais aussi d'essor économique.

Entre déménagement, remaniement, reconstruction, rares sont les orgues à ne pas avoir vécu une histoire mouvementée, comme l'illustre l'orgue de l'église Saint-Guingalois à Montval-sur-Loir. Chaque boiserie, chaque clavier, chaque tuyau a ainsi des choses à nous dire : reste au lecteur à ouvrir ses yeux... et ses oreilles.

Régis Vallienne

Président du Pôle d'Equilibre Territorial et Rural Pays Vallée du Loir.



Altitude (en mètre)	Population
 0 - 40	 moins de 1000 hab.
 40 - 80	 plus de 1000 hab.
 80 - 120	 plus de 2000 hab.
 120 - 160	 plus de 4000 hab.
 > 160	 plus de 15000 hab.

- Siège du PETR Pays Vallée du Loir**
- Office de tourisme de la vallée du Loir**
- Orgues cités dans la brochure**
- Orgues aux alentours du territoire du Pays Vallée du Loir**

ORGUES

PATRIMOINE VIVANT

Aux confins de la Sarthe, du Maine-et-Loire, de l'Indre-et-Loire et du Loir-et-Cher, la Vallée du Loir est riche de plusieurs orgues à tuyaux dignes d'intérêt. Depuis La Chartre-sur-le-Loir, en suivant le cours de la rivière vers sa rencontre avec la Sarthe, ce parcours invite le visiteur à ouvrir ses yeux — et ses oreilles !

Instrument imposant, machine complexe, l'orgue impressionne, intimide et demeure encore trop peu connu.

Il faut dire qu'à la différence des autres instruments, produits en grande série et aux cotes codifiées, chaque orgue est unique. Aussi, cette brochure à destination du plus grand nombre accompagnera le visiteur curieux dans sa découverte de l'instrument et du vocabulaire bien particulier de l'orgue.

Les organistes, mélomanes ou connaisseurs apprécieront d'avoir en main un inventaire précis et inédit des orgues de la Vallée du Loir, incluant le détail de leur composition ainsi qu'un historique fruit de patientes recherches dans les fonds d'archives.

Les uns et les autres n'hésiteront pas à contacter les associations faisant vivre les instruments, en vue d'une visite en tribune pour entendre les orgues ou même les jouer. Car, l'orgue est un patrimoine vivant. Pensées pour servir la musique profane aussi bien que l'art sacré, ces merveilles du génie humain sont construites pour traverser les siècles et offrent une âme aux édifices qui les abritent.

Association des Amis de l'Orgue de Saint-Thomas à La Flèche

SOMMAIRE

8 LA CHARTRE-SUR-LE-LOIR

Eglise Saint-Vincent

10 MONTVAL-SUR-LOIR

Château-du-Loir

Eglise Saint-Guingalois

12 LE LUDE

Eglise Saint-Vincent

13 LUCHÉ-PRINGÉ

Eglise Saint-Martin

14 LA FLÈCHE

Eglise Saint-Thomas

Lycée Notre-Dame

Couvent de la Visitation

Eglise Sainte-Colombe

Prytanée National Militaire

Eglise Saint-Louis

20 LECTURE D'UN BUFFET

22 LES MOTS DE L'ORGUE

26 LES JEUX DE L'ORGUE

LA CHARTRE-SUR-LE-LOIR

EGLISE SAINT-VINCENT

Accès : église ouverte au public

HISTORIQUE

La belle église néo-classique Saint-Vincent de La Chartre-sur-le-Loir, achevée en 1834 et sa tribune en 1850, ne reçut un orgue qu'en 1869, construit par le facteur Henri Thébault. D'esthétique romantique, il connut en 1930 une première restauration. En mai 1969, un des employés de Robert Boisseau, facteur d'orgue poitevin, examine l'orgue, qui disposait encore de son *salicional* au clavier de grand orgue. Le clavier de récit comportait une *gambe*, mais aussi une *voix céleste*. Celle-ci n'est pas indiquée au devis, mais le récit comporte bien cinq *registres* et non quatre.

Suite à des travaux considérables dans l'église sans protection préalable de l'orgue en 1975, puis à la longue sécheresse de 1976, une réparation et restauration complètes se sont avérées indispensables et ont été réalisées en 1977.

Une particularité de l'orgue de l'église de La Chartre-sur-le-Loir est son étonnante *console* quelque peu dépareillée. A l'origine probablement située en fenêtre, c'est-à-dire tournant le dos à l'autel et partie intégrante du *buffet*, elle fut certainement retournée en 1930. A cette occasion, le *buffet* fut étendu de chaque côté. Mais le visiteur observera sans peine que les tuyaux latéraux ne sont que des postiches.

UN FACTEUR D'ORGUE À LA CHARTRE, HENRI THÉBAULT

Henri Thébault prit sa retraite à La Chartre-sur-le-Loir rue des Gravieres (aujourd'hui rue François Coudreux), et l'on peut encore voir sa tombe au cimetière de la commune. Ce facteur d'orgue est auteur d'une faible production mais a signé à l'époque, avec son frère Vincent, plusieurs instruments dans l'Ouest de la France, par exemple celui de Notre-Dame de l'Assomption à Ernée, ou encore du Teilleul en Normandie.



DES FACTEURS D'ORGUE EN SARTHE

Si les ateliers d'Henri Thébaud étaient installés rue de Vaugirard à Paris, la Sarthe a accueilli et accueille encore quelques facteurs d'orgue. Le plus célèbre fut sans doute Yves Sévère. Dans ses ateliers du Mans, de nombreux opus ont été restaurés ou ont vu le jour. Ses orgues, à l'esthétique visuelle caractéristique (tuyaux disposés comme ceux d'une flûte de pan, à l'air libre, sans buffet) et à la sonorité très forte et brillante, furent l'objet de recherches incessantes notamment sur l'admission de l'air dans le pied des tuyaux. Sévère conçut ainsi des double-soupapes permettant un toucher de l'instrument très léger. On peut encore les entendre à Saint-Malo, Poitiers, Redon, Toulouse...

Aujourd'hui, trois ateliers de facture d'orgue œuvrent en Sarthe : Pierre-Yves Le Blé, Thierry Lemerrier et Alain Léon. Ces facteurs assurent la majeure partie des accords et entretiens des orgues du département.

Grand-orgue

Flûte 8
 Prestant 4
 Doublette 2
 Trompette (B)
 Trompette (D)
 Clairon (B)
 Clairon (D)
 Plein jeu III
 Bourdon 8
 Bourdon 16

Récit expressif

Flûte harmonique 8
 Hautbois 8
 Cornet
 Flûte 4
 Bourdon 8

Tirasses I et II
Accouplements II/I
Appel Grand jeu
Renvoi Grand jeu
Tremolo

CHÂTEAU-DU-LOIR

EGLISE SAINT-GUINGALOIS

Accès : église ouverte au public

D'UN CHÂTEAU L'AUTRE

L'orgue actuellement en place à la tribune de l'église Saint-Guingalois ne se trouve pas dans son site originel. En effet, il a été réalisé vers la fin du XVII^e siècle sur commande des chanoines réguliers du riche prieuré de Château-l'Hermitage, afin d'y soutenir le chant liturgique. Après la dispersion des religieux en 1792, l'instrument subit cinquante années d'abandon. En 1843, faute de moyens pour le remettre en état, le propriétaire de l'église le vend au conseil de fabrique de la paroisse de Château-du-Loir pour le faire transporter et remonter sur une tribune construite en 1823 dans l'église priorale Saint-Guingalois, qui ne disposait que d'un petit orgue. Mais l'état de délabrement de cette acquisition nécessita de coûteux travaux, réalisés par Armand-Théodore Guillouard, l'intérieur étant entièrement refait à neuf, jusqu'à l'inauguration solennelle à la Noël de 1845. Par la suite il fit en 1859 l'objet d'une révision doublée d'un ajout dans le goût du jour romantique par Louis Bonn, puis d'un remaniement total en 1913-1914, par Émile Énault-Beauté, ancien compagnon des maisons Cavaillé-Coll et Merklin.

Il a bénéficié d'une révision en 1967 par Robert Boisseau et en 1991 d'un relevage complet, effectué par Jean Renaud. Ces interventions, respectueuses du travail d'Émile Énault-Beauté, nous ont laissé un instrument à l'esthétique nettement romantique, avec une prédominance massive des jeux de fonds et des *anches*. Cette partie instrumentale est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (1889). Seul le *cornet* a été ajouté.

En revanche, le *buffet* (classé Monument Historique en 1988), joliment sculpté, appartient au premier style du règne de Louis XIV. Mais des ajouts ornementaux lui ont été apportés lors de son transfert à Château-du-Loir.



Pédale

Soubasse 16

Grand-orgue

Bourdon 16

Bourdon 8

Salicional 8

Prestant 4

Montre 8

Flûte harmonique 8

Cornet III

Tirasses I et II

Accouplements II/I en 8

Appel anches II

Renvoi anches II

Récit expressif

Cor de nuit 8

Flûte traversière 8

Voix céleste 8

Gambe 8

Flûte octaviante 4

Basson & Hautbois 8

Flageolet 2

Trompette 8

Clairon 4

LE LUDE

EGLISE

SAINT-VINCENT

Accès : église ouverte au public
Ou sur rendez-vous au 02 43 94 60 20



HISTORIQUE

Il est possible que cet orgue provienne du prieuré de Notre-Dame de La Fontaine-Saint-Martin. Quoiqu'il en soit, il ne comportait à l'origine que la partie centrale du **buffet**, de style Louis XIII (milieu du XVII^e). En 1895, Louis Debierre, facteur nantais très réputé, installe un instrument d'une douzaine de jeux, dans le **buffet** agrandi en parfaite imitation du style original par un artisan du Lude (E. Legeay).

En 1992, l'orgue est restauré par Louis Benoist et Pierre Sarélot. Le **salicional** est remplacé par un plein jeux (sic), la **montre** et le **prestant** sont éclaircis. Trente-huit tuyaux de **salicional** en métal sont déposés sur un faux **sommier** à la tribune par Jean-Pierre Conan, les basses en bois gisant dans le soubassement.

LA FÉE ÉLECTRICITÉ ET L'ORGUE

Dans la seconde moitié du XIX^e, la facture d'orgue connut l'essor prodigieux des grandes manufactures (Cavaillé-Coll, Merklin, Debierre) : les facteurs ne cessaient d'innover pour perfectionner leurs instruments et se démarquer de leurs concurrents. Quelques années avant 1900, l'électricité fit son apparition pour offrir de nouvelles possibilités

que la transmission des notes et **registres** rendent difficiles d'accès. L'orgue du Lude comporte ainsi un transpositeur, dispositif permettant d'abaisser ou d'élever toutes les notes d'un à trois demi-tons au-dessus ou en-dessous. Les composants de Debierre s'avèrent être d'excellente qualité puisque plus d'un siècle après sa construction l'orgue fonctionne sans déboires.

De nos jours, le débat fait toujours rage entre partisans de la transmission électrique et inconditionnels de la transmission mécanique. Une option intermédiaire, couramment usitée, reprend l'utilisation de l'électricité pour le seul appel des **registres** de l'orgue, autorisant l'emploi d'un combinateur mais ne modifiant en rien le toucher si particulier de l'orgue mécanique. En revanche, personne ne manifeste d'état d'âme à utiliser une soufflante électrique pour alimenter l'orgue en vent, quand autrefois celle-ci était manœuvrée par un ou deux souffleurs. Les comptabilités de l'époque nous apprennent que ceux-ci étaient souvent mieux payés que l'organiste — c'est dire combien la tâche était physique !



Grand-orgue

Bourdon 16
Bourdon 8
Flûte harmonique 8
Montre 8
Prestant 4
Plein jeu

Récit

Gambe 8
Voix céleste 8
Bourdon 8
Flûte octaviante 4
Trompette 8
Basson-Hautbois 8
Clairon 4

Tirasses I et II

Accouplements II/I en 8 et 4

Appel/renvoi anches I et II

Appel/renvoi tutti, fonds 8 et fonds 16, 8, 4

Tremolo

LUCHE-

PRINGÉ

EGLISE

SAINT-MARTIN

Accès : église ouverte au public

L'église Saint-Martin de Luché-Pringé accueille sur le côté de l'autel un petit orgue d'accompagnement Jacquot-Lavergne.

Cette entreprise vosgienne fut fondée peu avant la Seconde Guerre Mondiale et œuvra une trentaine d'années. Cet orgue électropneumatique de type « Unit » comporte vingt-six *registres*, mais en réalité deux jeux réels seulement, par un système d'extensions et emprunts. Il est l'illustration de la fabrication de petits orgues en grande série.

LA FLECHE

LYCÉE

NOTRE-DAME

Accès : site privé (02 43 94 00 05)



Autrefois petit séminaire, le lycée Notre-Dame héberge un orgue digne d'intérêt. Celui-ci fut construit en 1902 par l'abbé Tronchet, facteur d'orgue à Nogent-le-Rotrou, dans un style romantique. En 1954, Pierre Chéron restaure l'instrument et, comme à Saint-Thomas, en modifie la sonorité, quoique bien plus légèrement. L'orgue a été remis en route en 2016 et est depuis joué par les élèves du lycée.

Positif

Bourdon 8 (B)
Bourdon (D)
Flûte 4 (B)
Flûte 4 (D)
Basson 8 (B)
Hautbois 8 (D)

Trémolo Tirasse permanente
Pédalier d'une octave

LA FLECHE

COUVENT DE LA

VISITATION

Accès : lors des journées du patrimoine ou sur rendez-vous au 02 43 94 17 24 ou 06 08 74 69 85

L'ancien hôpital de La Flèche, autrefois couvent de la Visitation, héberge un petit orgue d'accompagnement de trois jeux, séparés en *basse* et *dessus*. Son origine n'est à ce jour pas identifiée. Les noyaux des anches sont fortement corrodés, ce qui provoque la déformation des pieds. Ce phénomène bien connu des facteurs d'orgue, bien qu'encore mal compris, est surnommé « lèpre ».

Pédale

Soubasse 16

Grand-orgue

Bourdon 16
Bourdon 8
Salicional 8*
Prestant 4
Flûte 8
Montre 8

Tirasses I et II

Accouplements II/I

Appel/renvoi anches

Appel/renvoi soubasse 16

Récit expressif

Flûte 4
Sesquialtera II
Gambe 8
Cor de nuit 8
Doublette 2
Clairon 4
Basson & Hautbois 8

LA FLECHE

EGLISE

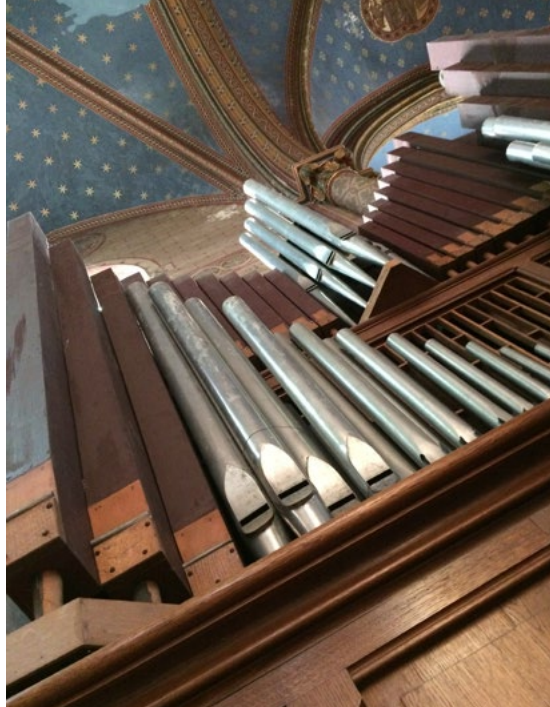
SAINTE-COLOMBE

Accès : église ouverte
ou sur demande au 02 43 94 03 47

L'ORGUE DANS LES ANNÉES 1950

L'église Sainte-Colombe est connue pour ses remarquables peintures. Celles-ci furent décrites dans une monographie par le chanoine Musset, éditée au profit de la construction d'un orgue de taille modeste acheté en 1885 à la facture nantaise Louis Debierre. En 1906, lors des inventaires consécutifs aux lois de séparation de l'Église et de l'État, souvent réalisés dans des conditions houleuses, l'orgue est déclaré par le curé avoir été obtenu grâce à un don de deux particuliers. Peut-être une tentative pour l'extraire de l'inventaire? En 1939, une source indique que l'orgue aurait été restauré par la maison Gloton, qui succéda à Debierre.

En 1958, Roger Lambert, facteur mançais ayant travaillé avec Pierre Chéron, transforme l'instrument. La *soubasse* 16, le *bourdon* 8 et la flûte 4 font parler les mêmes tuyaux, postés sur le dessus de l'orgue. La transmission associée est pneumatique. Roger Lambert eut le mérite de raconter ses souvenirs de facteur dans un ouvrage au ton truculent, "Tournevis" et "accordoirs", témoignage de la facture d'orgue au sortir de la guerre, faite de peu de moyens et aspirant à une esthétique sonore nouvelle, fortement marquée par le néo-classicisme.



Lambert modifia profondément le *buffet* de l'orgue pour le faire sonner plus fort, changeant par la même occasion sa silhouette. L'orgue de Sainte-Colombe est ainsi le témoin d'une esthétique visuelle moderniste.

Pédale

Soubasse 16

Grand-orgue

Bourdon 8

Montre 8

Prestant 4

Doublette 2

Tirasses I et II

Accouplements II/I en 8, II/I en 4

Appel/renvoi trompette

Réglares de profondeur I et II

Récit

Flûte 8

Gambe 8

Nazard 2 2/3

Trompette 8

Flûte 4

LA FLECHE

PRYTANÉE NATIONAL MILITAIRE EGLISE SAINT-LOUIS

Accès : église ouverte l'été, lors des journées du patrimoine ou encore à l'occasion de manifestations.

HISTORIQUE

En janvier 1640, les Jésuites font appel au facteur Ambroise Levasseur, de Vervins, pour augmenter l'ancien orgue sur une tribune construite en 1637 par Jacques Nadreau. En décembre 1772, le facteur Jean Dangeville, d'Angers, fit une révision générale de l'instrument, annexant, entre autres modifications, un quatrième clavier sous forme d'un *cornet* de récit. Ce clavier est retiré lors de la restauration de 1859, qui voit aussi les soufflets remplacés par un grand réservoir horizontal que remplissent des pompes à pieds. En 1890, une seconde restauration comprenait l'incorporation d'un hautbois au positif et d'un *salicional* au grand-orgue, ainsi que la suppression des *sommiers* du récit et d'écho.

En 1932, après une visite de l'instrument, Norbert Dufourcq et l'abbé Giraud décident de le sauver et de procéder à une lente, progressive et certaine restauration. À la suite d'un rapport établi à la fin d'octobre 1932, l'instrument est classé Monument Historique en 1933. Victor Gonzalez intervient en 1936–1937, puis en 1946, modifiant fortement l'instrument qu'André Marchal inaugure en juillet 1947.

Démonté en 1992, il a été reconstruit, au plus près de son état du XVII^e siècle. Ces travaux ont été terminés en janvier 1996 par les facteurs Benoist et Sarelot, de Laigné-en-Belin, qui ont su respecter scrupuleusement tous les paramètres des parties anciennes pour restituer ce qui devait l'être. L'harmonisation a été réalisée par Jean-Pierre Conan.

LE BUFFET DE L'ORGUE

Deux menuisiers d'Angers, Pierre Frileux et Pierre Cornet, ainsi que le sculpteur Mathurin Jousse, furent chargés d'élever le grand *buffet* et le *positif* de l'instrument en 1639.

Les travaux de restauration de l'église Saint-Louis, à la fin des années 1980, ont permis la mise au jour des vestiges d'un décor mural derrière l'orgue. La restitution de ce décor a été réalisée en 1990 : sur un fond bleu sont semés des fleurs de lys et les monogrammes des rois Henri IV et Louis XIII surmontés d'une couronne.



Positif de dos

Bourdon 8'
 Montre 4'
 Flûte à biberon 4'
 Nasard 2 2/3'
 Doublette 2'
 Tierce 1 3/5'
 Larigot 1 1/3'
 Fourniture III
 Cymbale I
 Cromorne 8'

Grand-Orgue

Bourdon 16'
 Bourdon 8'
 Montre 8'
 Prestant 4'
 Flûte 4'
 Quarte 2'
 Tierce 1 3/5'
 Flageolet 1'
 Cornet V
 Fourniture IV
 Cymbale III
 Trompette 8'
 Voix humaine 8'

Récit

Cornet V

Écho

Bourdon 8'
 Prestant 4'
 Cornet III
 Cromorne 8'

Pédale

Flûte 8'
 Flûte 4'
 Trompette 8'
 Clairon 4'

Traction mécanique des claviers et des jeux

Accouplement Pos/GO à tiroir

Tirasse GO

Tremblants doux et fort

Diapason 392Hz

Tempérament inégal doux

LA FLECHE

EGLISE

SAINT-THOMAS

Accès : *église ouverte au public*



L'ORGUE MERKLIN

L'orgue de Saint-Thomas, encore visible, est un instrument de taille moyenne, avec vingt-et-un jeux réels, ce qui en fait le deuxième orgue en nombre de jeux de la vallée du Loir. Il fut livré en 1885 par la manufacture lyonnaise Merklin.

Soixante ans plus tard, il fut mis au goût du jour, plus que restauré, par Pierre Chéron. La tuyauterie fut grandement altérée dans cette opération menée en 1946, au sortir de la guerre, avec des moyens que l'on imagine limités. *Anches, voix céleste* et *gambe*, jeux de fond graves du grand orgue et flûte de 16 pieds (6 mètres) à la pédale restent cependant ceux de Joseph Merklin. Bien que fonctionnant encore partiellement, il fut peu à peu délaissé, de sorte qu'il ne parlait plus du tout à la fin du siècle dernier. L'orgue Merklin, comme beaucoup d'instruments, hélas, illustre les ravages causés au patrimoine par des modes musicales passagères. Or, la complexité d'un orgue rend fort difficile son adaptation à de nouvelles sonorités car il est pensé à sa construction comme un tout et non comme une simple superposition de sonorités.

Des bénévoles, constatant que l'instrument pouvait encore faire entendre quelques-unes de ses sonorités chaleureuses et que la partie mécanique était intégralement conservée, ont poussé à la redécouverte de cet instrument logé dans un *buffet* néo-gothique parfaitement adapté à la taille et au style de l'édifice. Une restauration patrimoniale, (c'est-à-dire en l'état initial de 1885) telle qu'on peut voir couramment pratiquer désormais, est envisagée.

LA MANUFACTURE MERKLIN

L'orgue de Saint-Thomas est le témoin d'une époque où l'orgue vécut un extraordinaire renouveau, deux générations après la tourmente révolutionnaire qui fit disparaître bon nombre d'instruments honnis pour leur symbolique et convoités pour le métal de leurs tuyaux – le même que celui des balles de fusil ! Il faut imaginer que la manufacture Merklin, à l'instar de sa grande concurrente Cavillé-Coll, employait alors plus de cent personnes et produisait plusieurs centaines d'instruments de toutes tailles. Elle usa abondamment des perfectionnements de l'époque : nombreux accouplements, boîte expressive permettant de faire varier le volume



sonore de l'orgue de pianissimo à fortissimo, machine pneumatique inventée par Charles Barker pour alléger la dureté du clavier.

UN ORGUE DE CHŒUR À SAINT-THOMAS

Signe de l'importance du culte à Saint-Thomas, l'église disposait d'un petit orgue (*salicional, flûte, bourdon, voix céleste, prestant, trompette*) disposé au fond du chœur, derrière le maître autel aujourd'hui déplacé en ce même endroit. Il fut livré en 1863 par le facteur belge Hippolyte Loret, auteur de beaux instruments. Il fut restauré en 1885 à l'occasion de l'arrivée du nouveau grand orgue. Des clichés de son *buffet* néo-gothique témoignent qu'il était encore présent dans les années 1950 durant lesquelles il fut de nouveau restauré par Chéron. Étonnamment, nous en perdons trace par la suite.

Les grands édifices religieux disposent encore souvent de deux orgues : l'orgue de chœur, proche de la chorale et des prêtres, accompagne les chants. Le grand orgue lui répond pour les intonations solennelles et le jeu des grandes pièces du répertoire lors de moments que la liturgie catholique réserve à la musique.

Pédale

Contrebasse 16
Soubasse 16
Bourdon 8
Basson 16

Grand-orgue

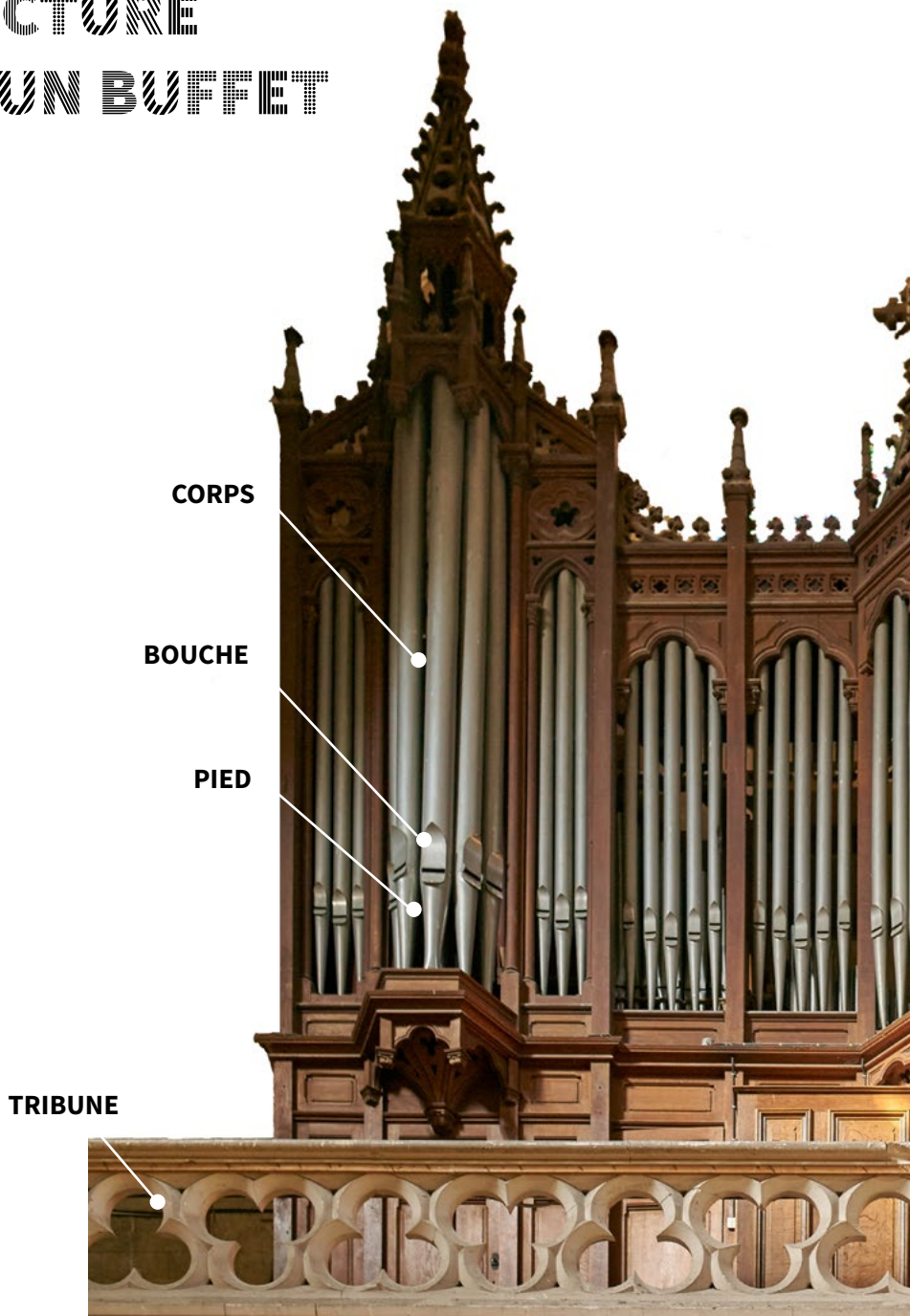
Bourdon 16
Bourdon 8
Montre 8
Prestant 4
Flûte 8
Doublette 2
Flûte douce 4
Fourniture IV
Basson 16
Trompette 8
Clairon 4

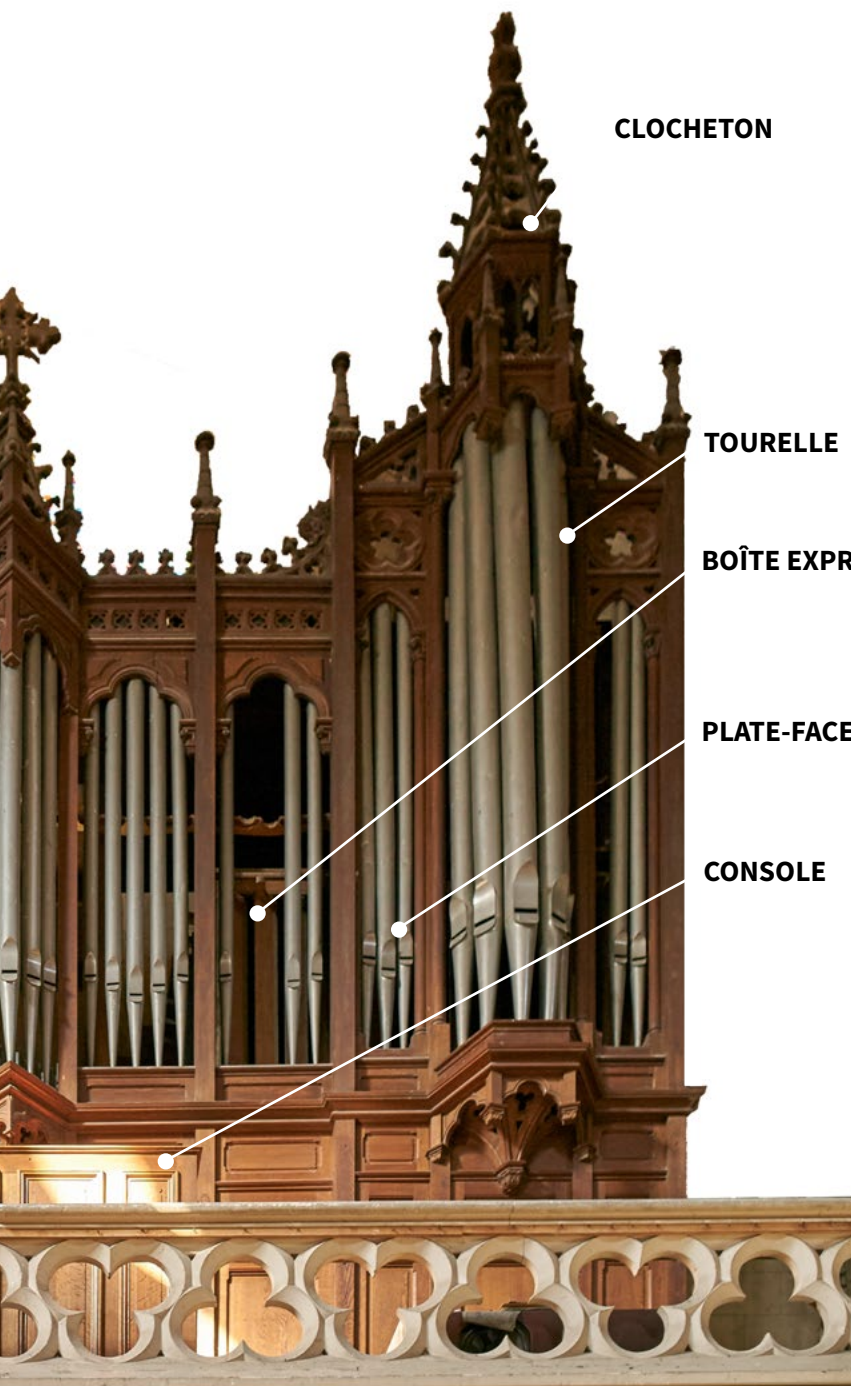
Tirasses I et II
Appel Barker
Accouplements II/I en 8 et 16
Appel/renvoi anches I et II

Récit expressif

Voix céleste 8
Gambe 8
Bourdon 8
Flageolet 2
Tierce 1 3/5
Flûte 4
Hautbois 8
Trompette 8

LECTURE D'UN BUFFET





CLOCHETON

TOURELLE

BOÎTE EXPRESSIVE

PLATE-FACE

CONSOLE

LES MOTS DE L'ONGUE



MÉCANIQUE



La mécanique permet l'ouverture des soupapes lorsqu'est joué le clavier. Élément essentiel de la transmission, l'abrégé permet de passer de la largeur des claviers à celle des sommiers. Des tiges plates en bois, appelées vergettes, relient les rouleaux de l'abrégé (tiges métalliques pivotantes) aux touches du clavier d'un côté et aux soupapes de l'autre.

SOUPAPE

La soupape est une légère pièce de bois de section triangulaire, reliée aux vergettes par un osier qui traverse une petite pièce de peau souple, la bourse. La bourse assure l'étanchéité de la laye.

SOMMIER

Caisse horizontale, d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur, sur laquelle sont disposés les tuyaux. Le sommier comporte une laye, espace accueillant l'air sous pression et les soupapes qui bloquent ou autorisent le passage de l'air dans le pied des tuyaux. Le sommier est généralement de chêne. Au-dessus de la laye, le sommier est divisé en compartiments, grâce aux barrages, un par note, appelées les gravures, qui constituent la grille.

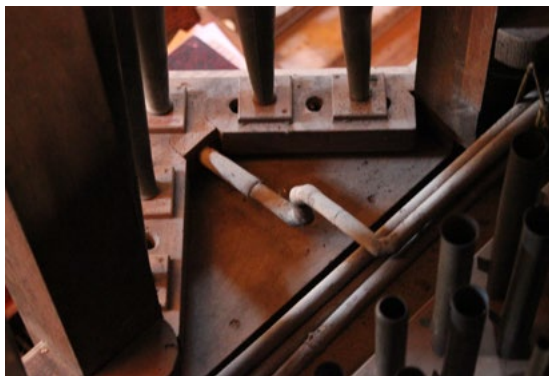
Sur le sommier sont disposés des registres, longues lattes coulissantes, percées de trous correspondant aux emplacements d'un jeu de tuyaux. Ainsi, en décalant légèrement le registre grâce à une transmission mécanique depuis la console (tirants de registres), on interdit ou permet le passage de l'air par le haut du sommier. L'organiste fait ainsi parler un jeu ou le rend muet. Au-dessus des registres se trouvent les chapes, pièces percées de trous coniques dans lesquels reposent les pieds des tuyaux. Généralement, des faux-sommiers (repositoires percés) permettent de bien faire tenir les tuyaux.



BUFFET

Le buffet de l'orgue est la structure de bois contenant les tuyaux et la console. Il est le plus souvent en chêne et richement orné. Les tuyaux de façade sont alignés dans des plates-faces ou bien regroupés dans tourelles. Le buffet joue un rôle essentiel pour l'acoustique de l'orgue.

Il est fréquent de poster des tuyaux, c'est-à-dire de les disposer non pas directement sur les chapes mais dans un autre endroit de l'orgue pour des raisons d'encombrement. Il en va souvent ainsi des plus gros tuyaux (basses). On poste aussi généralement quelques grands et beaux tuyaux en façade du buffet (ceux de la montre et du prestant), pour des raisons esthétiques. Aussi, certains de ces tuyaux peuvent même être muets et sont nommés avec une pointe d'humour « chanoines ». Le facteur d'orgue peut de plus faire le choix de poster un jeu, généralement le cornet, utilisé dans les récitatifs, à l'intérieur de l'orgue mais au-dessus des autres tuyaux, pour favoriser la netteté et l'éclat du son.



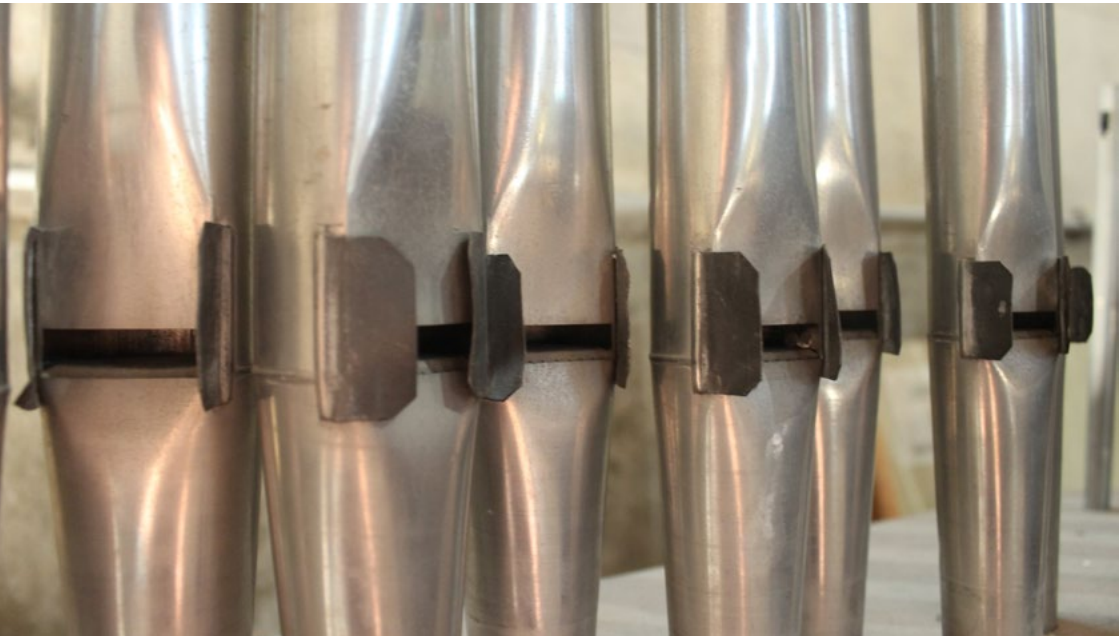


BOÎTE EXPRESSIVE

L'époque romantique, voulant munir l'orgue d'un plus fort pouvoir expressif, prit l'habitude d'enfermer certains jeux de l'orgue, souvent même tout ceux d'un clavier, dans une grande boîte en bois munie de jalousies, les volets, sur une ou plusieurs de ses faces, dont l'ouverture est ajustée depuis la console par l'organiste.

CONSOLE

La console rassemble les claviers de l'orgue, le pédalier, les tirants de registre, ainsi que les accessoires généralement appelés à l'aide de cuillères situées juste au-dessus des marches du pédalier.





TUYAU

Les tuyaux de l'orgue sont faits de bois ou de métal, généralement un alliage de plomb et d'étain, plus rarement du cuivre. Le plus petit tuyau d'un orgue mesure environ un centimètre, le plus grand 8 pieds, soit environ trois mètres. Les plus grandes orgues disposent même de tuyaux de 16 pieds (6 mètres) de hauteur.

Certains tuyaux, les *bourdons*, sont bouchés à leur extrémité supérieure: la note entendue est alors l'octave grave.

Les tuyaux de la famille des flûtes (principaux, flûtes, *gambes*, mutations et mixtures) comportent un pied, canal amenant l'air jusqu'au biseau à l'origine de la vibration de la colonne d'air, d'autant plus grave que le tuyau sera grand. Au-dessus de la bouche du tuyau se trouve le pavillon ou corps. De part et d'autre de la bouche, le facteur soude parfois des oreilles, et au-dessous du biseau un frein, pour modifier finement l'acoustique du jeu. On appelle lumière la fine fente par laquelle l'air s'échappe du pied pour heurter la lèvres supérieure. Celui-ci peut comporter une fine dentition participant aussi à modifier la sonorité du tuyau.

Les tuyaux de la famille des anches sont constitués d'une anche vibrant le long d'une rigole (le canal, ou gouttière) solidaire d'un noyau. Le noyau et l'anche sont cachés dans le pied du tuyau. La hauteur de la note est donnée pour la longueur vibrante de l'anche. Le pied est surmonté d'un résonateur, qui amplifie grandement le son et en modifie les harmoniques, donc la sonorité.



LES JEUX DE L'ORGUE



L'architecture sonore d'un orgue repose sur une palette de timbres, obtenue par les formes et dimensions variées des tuyaux. Le choix d'une combinaison de jeux, dite registration, parmi de nombreuses possibles, est une part importante du travail d'interprétation de l'organiste.

Tout tuyau produit lorsqu'il chante une note fondamentale qui est reconnue par l'auditeur et un ensemble de notes harmoniques (plus aiguës) plus ténues qui constituent son timbre. Le principe de l'orgue est d'ajouter au son fondamental des harmoniques créées apportées par d'autres jeux pour lui donner de l'éclat ou en modifier le timbre.

Les appellations des jeux sont accompagnées d'une indication de hauteur mesurée en pieds (un pied équivaut à une trentaine de centimètres), correspondant à la longueur du Do grave. Un jeu de 16' sonne une octave plus grave qu'un jeu de 8', un de 4' une octave plus aiguë.

LES BOURDONS

Présent dans la plupart des orgues, le Bourdon est un tuyau bouché au son doux et pur, proche de la fondamentale, c'est-à-dire exempt d'harmoniques. Il peut prendre le nom de Soubasse lorsqu'il a une tessiture de 16 pieds et est attribué au pédalier, ou de Cor de nuit s'il est particulièrement pur.

LES PRINCIPAUX

Montre, Prestant et Doublette sont des jeux à tuyaux ouverts, de grosseur moyenne, à l'attaque nette et qui donnent à l'ensemble tenue et consistance. La Montre, de 8', est un principal souvent placé en façade de l'instrument, d'où son nom. Le Prestant, de 4', sonne à l'octave supérieure et la Doublette, de 2', donne la seconde octave du son fondamental (quatrième harmonique).

LES FLUTES

Tuyaux ouverts de diamètres plus gros que les principaux, les flûtes sonnent de manière plus pure et douce. Les noms varient en fonction des tessitures et des caractéristiques : Contrebasse (flûte de 16' en bois pour le pédalier), Flûte, Quarte de nasard...

Les jeux harmoniques, Flûte harmonique, Flûte traversière, Flûte octaviante, et Octavin ont un corps de longueur double et percé à mi-hauteur de deux petits trous harmoniques, leur permettant de sonner à l'octave de façon particulièrement suave, à la manière d'une flûte traversière d'orchestre.



LES JEUX GAMBES

Gambe et Salicional sont des jeux de 8' de taille étroite, donnant un son très mordant, proche d'un coup d'archet de viole de gambe. La Voix céleste est une gambe souvent utilisée dans les instruments romantiques, accordée avec un très léger décalage pour un effet d'ondulation du son (vibrato).

JEUX DE MUTATION

Le Nasard est un jeu flûté donnant la quinte de l'octave du son fondamental (troisième harmonique). La Tierce est un jeu flûté donnant la tierce de la seconde octave du son fondamental (cinquième harmonique). Le Larigot est un jeu (parfois appelé petit nasard) donnant l'octave du nasard.

Le Cornet est composé de plusieurs rangs de tuyaux, donnant les premières harmoniques d'un son fondamental, ce qui permet d'obtenir une sonorité extrêmement pleine et ronde. Le cornet est couramment utilisé comme jeu soliste pour porter une mélodie de choral par exemple.

LES MIXTURES

Plein jeu, Fourniture, Cymbale... sont des jeux très aigus composés de plusieurs rangs de tuyaux par note (de 2 à 5, joués simultanément) ajoutant des harmoniques aux autres jeux pour les rendre plus brillants.

JEUX D'ANCHES

Trompette et Clairon sont des jeux d'anche forts, de 8' et 4', dont le pavillon conique rend le son particulièrement brillant, donnant à l'orgue une grande puissance sonore.

Basson (16') et Hautbois (8'), sont plus doux et chantants, souvent utilisés en soliste dans un récit expressif.

Le Cromorne est un jeu typique de l'orgue classique français, au son évoquant celui de l'instrument ancien du même nom.

La Voix humaine possède des résonateurs de très petite taille et en partie occultés, de sorte qu'on entend nettement le battement de l'anche. Le son obtenu rappelle de voyelles chantées par des voix humaines.



«L'ORGUE MAJESTUEUX SE TAISAIT
GRAVEMENT, DANS LA NEF SOLITAINE.
L'ORGUE, LE SEUL CONCERT, LE SEUL
GÉMISSEMENT QUI MÊLE AUX CIEUX LA
TENNE.»

Victor Hugo / Les chants du crépuscule (1836).

**Pays d'art et d'histoire de la
Vallée du Loir**

Rue Anatole Carré
72500 Vaas
02 43 38 16 62
www.pays-valleeduloir.fr

Infos pratiques :

Office de tourisme de la Vallée
du Loir
02 43 38 16 60
www.vallee-du-loir.com

**Laissez-vous conter le PÉTR
Vallée du Loir, Pays d'art et
d'histoire**

... en compagnie d'un guide-
conférencier agréé par le
ministère de la culture.
Le guide vous accueille. Il connaît
toutes les facettes de la vallée
du Loir et vous donne les clés de
lecture pour comprendre l'échelle
d'un paysage, l'histoire du pays
au fil de ses villages. Le guide est
à votre écoute. N'hésitez pas à lui
poser vos questions.

**Le service animation de
l'architecture et du patrimoine**

coordonne les initiatives de
la Vallée du Loir, Pays d'art et
d'histoire. Il propose toute l'année
des activités pour les habitants,
les touristes et le public scolaire.
Il se tient à votre disposition pour
tout projet.

**Le PÉTR Vallée du Loir
appartient au réseau national
des Villes et Pays d'art et
d'histoire**

Le ministère de la culture attribue
l'appellation Villes et Pays d'art et
d'histoire aux collectivités locales
qui animent leur patrimoine.
Il garantit la compétence des
guides-conférenciers et des
animateurs de l'architecture et du
patrimoine et la qualité de leurs
actions. Des vestiges antiques à
l'architecture du XXI^e siècle, les
villes et pays mettent en scène
le patrimoine dans sa diversité.
Aujourd'hui, un réseau de plus de
180 villes et pays vous offre son
savoir-faire dans toute la France.

A proximité : Le Mans, Laval,
Angers, Saumur, Nantes,
Guérande, Fontenay-le-Comte,
Tours, Blois, Vendôme bénéficient
de l'appellation Villes d'art et
d'histoire.

Les pays du Perche sarthois, de
Coëvrons-Mayenne, du Vignoble
nantais et de Loire-Touraine
bénéficient de l'appellation Pays
d'art et d'histoire.

Remerciements aux auteurs :

Bruno Delaroche et Gwilherm
Poullennec.

© Photographies :

Page de garde : Archives de
Loire-Atlantique; double page :
Jacques Baguenier-Desormeaux;
autres photos : Jacques Baguenier
et Gwilherm Poullennec.

Impression : GRAPHILOIR, avril
2018, selon la charte graphique
conçue par le Studio Des Signes
pour le Ministère de la Culture.

